



Peter Saul, l'insoumis du Pop

Peter Saul. Pop, Funk, Bad Painting and More

Les Abattoirs, Musée – FRAC Occitanie, Toulouse

Du 20 septembre 2019 au 26 janvier 2020

Avec une large rétrospective consacrée à Peter Saul, le vilain petit canard du Pop Art dont la peinture continue de faire grincer morale et violence de son Amérique natale, le musée des Abattoirs de Toulouse et sa directrice Annabelle Ténèze continuent de mettre en lumière des artistes majeurs souvent tenus à l'écart, à l'instar de Daniel Spoerri, Judit Reigl et Hessie en 2017 ou Jacqueline de Jong fin 2018.

PAR RENAUD FAROUX

À New York, Peter Saul est admiré comme un peintre intellectuel, un outsider de gauche ; dans le Michigan, il est un des parrains d'artistes contestataires, les Hairy Who et les Chicago Imagists comme Jim Nutt et Ed Paschke ; au même titre que Robert Crumb et les Grateful Dead, en Californie, il tient un rôle important dans l'avènement de la contre-culture. Depuis les années 1960, son art est particulièrement apprécié en France où il a fortement influencé Eduardo Arroyo, Bernard Rancillac et Hervé Télémaque. Assimilé au courant de la Figuration narrative, il participe avec eux en 1964 à l'exposition constitutive du mouvement, les *Mythologies quotidiennes*. La rétrospective toulousaine, avec plus de 90 œuvres, couvre sa carrière depuis les années 1950 jusqu'à aujourd'hui.

L'art comme contre-pouvoir

Natif de San Francisco, après des études à la School of Fine Arts de la Washington University puis à Stanford, Peter Saul débarque à 22 ans en Europe. Comme un vrai beatnik, il vadrouille jusqu'en 1964 entre les Pays-Bas, l'Angleterre, l'Italie et s'installe à Paris où il expose dès 1962 à la galerie Denise Breteau. Il refuse un destin « en costume cravate » à l'image de son père et,

comme il le dit avec humour, préfère vivre sa drôle de version de femme au foyer : « Regarder la télévision, faire l'amour, prendre une cuite, se promener, lire des livres, n'importe quoi !!! et aussi préparer des attaques de banques, commettre un meurtre + peindre des tableaux ! » Une certaine philosophie de la vie qui va inspirer sa série *Modern Home* dans les années 1970... Faisant de lui l'un des premiers à utiliser l'imagerie de la consommation, ses toiles satiriques et acerbes des années 1960, intitulées *Icebox*, exhibent l'intérieur de réfrigérateurs où sont peints pêle-mêle un bric-à-brac de paquets de cigarettes, ballons de football, lampadaires, côtelettes, bouteilles de bière, cabinets, haches et revolvers... Saul moque ainsi autant le matérialisme vorace et glouton de l'Amérique que la violence de ses rues et de son quotidien. Considéré comme une figure marginale dès cette époque, son approche très polémique, très caustique, très piquante, et *in fine* très politique de l'art ne devait pas faciliter ses relations avec ses collègues américains. Formé au surréalisme abstrait d'Arshile Gorky, il invente son propre langage en y injectant des formes issues de la bande dessinée, des graffitis et des magazines populaires – en particulier *Mad*. De fait, son dessin reste libre, plein de vitalité, rappel évident de celui des cartoons.

La Twalette.

1969, huile sur toile, 176 x 20 x 3 cm.

[mac] musée d'art contemporain, Marseille.

Un trublion du Pop Art

Si ses sources rappellent celles du Pop Art, Peter Saul s'en distingue par l'aspect politique et anti-américain de ses œuvres. Quand on l'assimile à ce courant, il riposte : « Je n'ai rencontré Andy Warhol qu'une seule fois. L'abstinence, le rendu très sec du Pop Art me répugnent. Je préfère la sensualité, la violence, l'érotisme, le goût du scandale de Courbet ou Manet. Je me sens plus proche d'un surréalisme un peu fou et dérangeant. Rien ne m'a plus flatté que l'attention du peintre Roberto Matta pour mon travail ! » Étrillant le moralisme puritain de son pays, il acte visuellement la distorsion des mythes de l'*American way of life*. Pour celui qui affirme vouloir que « son art soit dingue et qu'il dérange », cela passe par le gauchissement de la belle image de l'Amérique ressassée par les Pop, mais également par l'instauration de connivences, notamment avec les minorités, dont ses commentaires reprenant l'argot afro-américain à même ses compositions sont l'un des moyens. Mêmes causes, mêmes effets, le peintre dénonce avec une férocité joyeuse les exactions commises au nom de l'Oncle Sam, au Vietnam en particulier, où s'enlisent les GI dont

la présence divise l'Amérique. La critique ne tiédit pas en avançant dans le temps et l'impact accusateur de ses tableaux se fait toujours aussi politique : hommage à Mohammed Ali et Angela Davis, caricature du capitalisme incarné tour à tour par Ronald Reagan ou George W. Bush. Récemment, la houpette blonde de l'actuel locataire de la Maison-Blanche fait l'objet de ses variations picturales, à l'image d'*Abstract Expressionist Portrait of Donald Trump*, merveilleux tableau de 2018.

Saul fait de la résistance

Encore aujourd'hui, à plus de 80 ans, Peter Saul fait de la résistance des deux côtés de l'Atlantique ! Artiste underground, il n'a jamais été un peintre vraiment à la mode car son œuvre reste toujours aussi mordante et critique vis-à-vis de l'histoire de l'art officielle et des dirigeants de son pays. Comme l'affirmait Gérard Gassiot-Talabot, critique proche de la Figuration narrative, c'est un « manipulateur d'archétypes, un dénonciateur de mythologie (au sens barthésien). Avec lui, l'histoire n'est pas arrêtée. Même si l'on n'est pas sûr qu'elle ait un sens ». Depuis un demi-siècle, Saul a choisi d'agresser les pouvoirs et le soi-disant bon goût par les formes de ses modèles qui semblent gonflés comme des ballons de baudruce, et prêts à exploser, n'en finissant pas de leur infliger des distorsions toujours réjouissantes. Quand on lui demande quels artistes ont décidé de sa vocation, il répond : « Francis Bacon et l'aspect sensationnel de Jackson Pollock. Mais aussi le travail de Picasso sur la déformation. Pendant la guerre du Vietnam, ma version de *Guernica* voulait montrer qu'il fallait réagir face aux horreurs de la guerre comme il l'avait fait en 1937. » Si le roi Midas transformait tout ce qu'il touchait en or, Saul, en nouveau roi, transforme tout ce qu'il peint en chewing-gum, en formes dégoulinantes, presque caoutchouteuses. Mariant avec bonheur et étrangeté les montres molles de Salvador Dalí à l'univers de Mickey qu'on aurait « déjanté », il donne vie à un monde « camembert » où tout est



Rights of the Individuals.
1989, lithographie en noir et blanc, 70,7 x 55,6 cm.
Centre national des arts plastiques.

À droite : *Bewtiful & Stwong.*
1971, peinture acrylique et huile sur toile, 213 x 183 cm.
Mnam/Cci Centre Georges Pompidou, Paris.



déformé, fondant, bancal, bouffi et flasque ! Les corps qu'il agrandit dans des excès de boursouflures se répandent en excroissances élastiques et bariolées. Ses modèles étalent les distorsions géantes et gênantes de leurs parties génitales. Bavures et giclures laisseront place plus tard à un étonnant « pointillisme ». La truculence réjouissante de ses pochades masque, par son kitsch désopilant, une remarquable technique plastique qui allie sur un même support l'huile et l'acrylique. Le résultat est d'une audace chromatique exceptionnelle et marie sans vergogne rose bonbon, orange fluo, vert turquoise, bleu canard... des couleurs fluorescentes, acides, volontairement déplaisantes mais particulièrement expressives.

Une mise en abyme de l'histoire de l'art

Présentant différents hommages, pastiches, parodies, caricatures d'une histoire de l'art revue et corrigée par le peintre, la salle intitulée « Musée de Peter Saul » mérite à elle seule le détour aux Abattoirs de Toulouse ! Dès les années 1970, Saul démonte les mécanismes et rouages du monde de l'art avec des dessins au vitriol de marchands, conservateurs ou artistes. En parallèle, des chefs-d'œuvre passent sous les griffes de ses détournements pour mieux régler ses comptes – aussi bien avec l'actualité qu'avec l'histoire de l'art. Guerres du Vietnam et d'Irak, violences policières, racisme, spéculations, colonialisme, exploitation sexuelle, fana-



Crucifixion.
1964, huile sur toile, 152,5 x 132,7 cm.
Musée des Beaux-Arts de Dôle.



Abstract Expressionist Portrait of Donald Trump.
 2018, peinture acrylique sur toile, 198 x 213,5 cm.
 Collection privée.
 Courtesy Michael Werner Gallery, New York / Londres.

tisme religieux... y sont associés à Rembrandt, Delacroix, Picasso, De Kooning, Dalí, Duchamp et même Léonard, dont il pastiche la Joconde sous les traits d'une Monica Lewinsky vomissant spaghettis et pizza. Sa lecture iconoclaste mais d'une grande perspicacité servira de racines sensibles aux grincements critiques d'artistes comme Mike Kelley ou Paul McCarthy. Quand il enseignait à l'Université d'Austin au Texas, je lui ai demandé un jour d'où venait

son inspiration. L'œil de Saul s'était fait rieur et il m'avait répondu : « J'ai appris à lire avec les comics. J'en ai gardé le goût du canular. À mes yeux, Donald Duck demeure l'image type de l'Américain moyen : il représente tellement bien tout ce que je déteste aux États-Unis ! » Voilà qui signe un étonnant testament pictural. Avec une grande constance, Peter Saul raille, bafoue, ridiculise tout, avec sa verve jubilatoire, son mauvais goût somptueux et hilarant. ■